Camenulae nº 10 décembre 2013

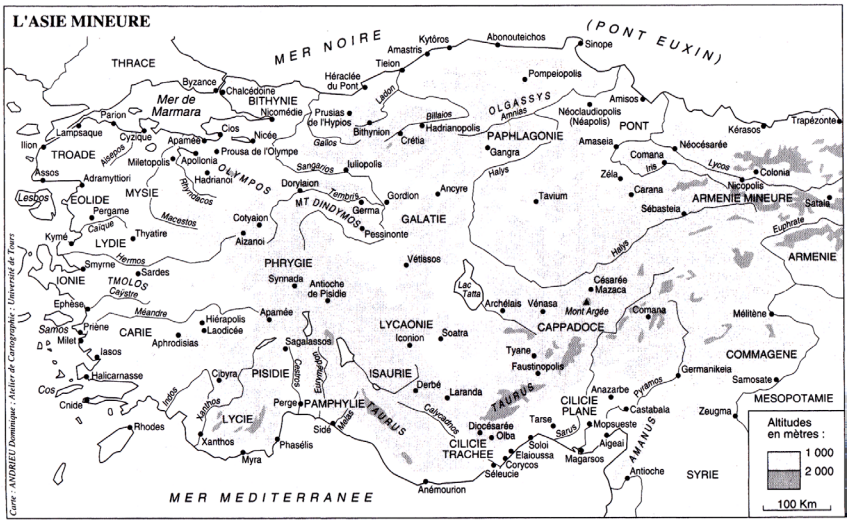
Sarah BERNARD

ÉCRIS-MOI TON NOM ET JE TE DIRAI D'OÙ TU VIENS : À LA RENCONTRE DES ALPHABETS ANATOLIENS

L'emprunt de l'alphabet grec à l'alphabet phénicien est bien connu et attesté dans les sources littéraires, notamment dans Hérodote V, 58 qui parle des φοινικήϊα γράμματα[1] :

> χρεώμενοι δὲ ἐφάτισαν, ὥσπερ καὶ τὸ δίκαιον ἔφερε, ἐσαγαγόντων Φοινίκων ἐς τὴν Ἑλλάδα, **Φοινικήια** κεκλῆσθαι.
>
> Ils convenaient de bonne foi, et comme le voulait la justice, qu'on leur avait donné le nom de lettres **phéniciennes** parce que les Phéniciens les avaient introduites en Grèce.

Les sources épigraphiques le confirment également, notamment par la présence d'abécédaires qui montrent un ordre des lettres grecques identique à celui des lettres phéniciennes. En effet, dans les inscriptions, les formes des lettres grecques sont proches de celles des lettres phéniciennes, et leurs valeurs phonétiques correspondent également.



M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique : de l'Égée au Caucase (331-34 av. J.-C.)*, Paris, A. Colin, 2004

Mais ce qui est moins connu, c'est qu'il existe en fait une multitude d'alphabets au Ier millénaire av. J.-C. qui ressemblent à cet alphabet grec mais qui sont pourtant différents, notamment en Asie Mineure avec les alphabets qu'on appellera anatoliens[2]. Ces alphabets servent à noter plusieurs langues indo-européennes présentes en Asie Mineure :

1. C. Brixhe, « Les Grecs, les Phrygiens et l'alphabet », *Studia in honorem Georgii Mihailov*, éd. A. Fol et G. Mihailov, Bulgarie, Sofia University, 1995, p. 101.

2. Ces alphabets sont donnés en annexe. Ils ont pu être élaborés grâce à la police de caractères « alphabetum unicode » de Juan-José Marcos, professeur de lettres classiques en Espagne que je remercie vivement pour avoir rajouté quelques caractères supplémentaires dont j'avais besoin pour écrire cet article : voir à http://guindo.pntic.mec.es/~jmag0042/alphaeng.html.

le phrygien, le lydien, le carien, le lycien et le sidétique (voir la carte ci-dessus)[3]. Le phrygien est une langue proche du grec, alors que les quatre autres font partie du groupe de langues hittito-louvite[4].

Pendant longtemps, étant donné le prestige du grec pour lequel la documentation épigraphique est riche et assez ancienne et la connaissance de la langue avancée, on a pensé sans se poser trop de questions que les alphabets anatoliens avaient naturellement été empruntés à l'alphabet grec. Mais, aujourd'hui, avec l'avancée des découvertes d'inscriptions en Asie mineure, il est de nouveau légitime de se demander, comme pour l'alphabet grec, d'où viennent ces alphabets à la fois proches du grec et du phénicien, c'est-à-dire où et quand ils ont été créés, comment et par qui. Ces alphabets ne pourraient-ils pas avoir subi d'autres influences dans leur création, notamment celle de l'alphabet phénicien ? En d'autres termes, ne sont-ils qu'un emprunt à l'alphabet grec ou peut-on y déceler d'autres origines ? En effet, la documentation épigraphique pour ces langues commence à être riche[5], et surtout, elle pourrait être plus ancienne que la documentation épigraphique grecque puisque les premières inscriptions phrygiennes remonteraient au début du VIIIe siècle. av. J.-C. alors que les premières inscriptions grecques ne remontent pour l'instant qu'à la deuxième moitié du VIIIe siècle[6].

La situation de la diffusion de l'alphabet dans le bassin méditerranéen, et en particulier en Asie Mineure dans les langues anatoliennes, est donc sans doute moins simple qu'elle

---

3. Pour un aperçu rapide de ces langues et de leurs alphabets, voir R.D. Woodard, *The Ancient Languages of Asia Minor*, New York, Cambridge University Press, 2008. Ces langues sont attestées approximativement du VIIIe au IIe siècle av. J.-C. (sans parler du néo-phrygien).

4. Ces dernières sont donc proches des langues hittite et louvite, langues parlées au IIe millénaire av. J.-C.

5. Quelques centaines d'inscriptions pour chaque langue, sauf pour le sidétique dont nous n'avons pour l'instant qu'une poignée d'inscriptions.

6. Ces indications de date ne sont pas très probantes en elles-mêmes, étant donné qu'une grande partie de l'épigraphie pour toutes ces langues n'a sans doute pas encore été retrouvée et ne le sera peut-être jamais. Elles sont, en outre, parfois très approximatives et incertaines. Mais cet écart de date dans l'attestation des inscriptions grecques et phrygiennes, conjugué à d'autres faits (présence d'inscriptions phéniciennes en Cilicie très tôt, non correspondance exacte au niveau phonétique des lettres grecques et anatoliennes qui se ressemblent, adaptation naturelle des voyelles selon C. Brixhe), nous amène au moins à nous reposer la question de l'origine de ces alphabets anatoliens de manière plus large. Pour les divers arguments qui nous amènent à la réflexion, voir notamment : **1.** Ancienneté des inscriptions phrygiennes : C. Brixhe, « Les inscriptions paléo-phrygiennes de Tyane : leur intérêt linguistique et historique », *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. État des recherches. Actes du colloque d'Istanbul, 13-14 avril 1987*, éd. B. Le Guen-Pollet, O. Pelon, Paris, 1991, p. 46 ; Id., « Nouvelle chronologie anatolienne et date d'élaboration des alphabets grec et phrygien », *CRAI*, 1, (2004) 2006, p. 274-275 ; 278 et 282. **2.** Présence d'inscriptions phéniciennes en Cilicie : A. Lemaire, « L'écriture phénicienne en Cilicie et la diffusion des écritures alphabétiques », *Phoinikeia grammata. Lire et écrire en Méditerranée. Actes du IXe Colloque sur la fonction et la diffusion de l'écriture dans la Méditerranée ancienne, Liège, 15-18 novembre 1989*, éd. C. Baurain, C. Bonnet, V. Krings, Namur, Société des études classiques, 1991, p. 138, 141-142, 145-146 surtout ; Id., « Remarques sur le plurilinguisme en Asie Mineure à l'époque perse », *Mosaïques de langues, mosaïque culturelle : le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien. Actes de la table-ronde du 18 novembre 1995*, éd. F. Briquel-Chatonnet, Paris, Maisonneuve, 1996 p. 106 ; Id., « La diffusion de l'alphabet dans le bassin méditerranéen », *Langues et écritures de la Méditerranée*, éd. R. Viers, Nice, Association Alphabets, 2006, p. 209-211 ; R. Lebrun, « La place du phénicien en Anatolie au premier millénaire av. J.-C. », *Res Antiquae*, 5, 2008, p. 451-454 et E. Borgia, O. Casabonne, M. Egetmeyer, « Notes ciliciennes », *Anatolia Antiqua*, 10, 2002, p. 179-180. **3.** Adaptation naturelle des voyelles : C. Brixhe, « Les Alphabets du Fayoum », *Kadmos*, 46, 2007, p. 15-16 et Id., « De la phonologie à l'écriture : quelques aspects de l'adaptation de l'alphabet cananéen au grec », *Phoinikeia grammata*, p. 316.

n'y paraît : l'alphabet peut prendre plusieurs chemins, peut être emprunté dans divers lieux et par diverses personnes[7].

Et comme un alphabet est propre à une langue[8] et qu'il constitue un système régi par des règles propres[9], le déchiffrement de ces alphabets, qui ont sans doute connu de multiples adaptations, peut nous aider à mieux comprendre la situation. Et ce déchiffrement n'est pas si simple malgré la ressemblance de ces alphabets à l'alphabet grec…

Difficultés du déchiffrement

En effet, si ces alphabets anatoliens n'avaient que quelques petites différences de forme avec l'alphabet grec, le déchiffrement de ces alphabets n'aurait pas posé tant de problèmes mais la situation est bien plus compliquée et c'est aussi pourquoi il est légitime aujourd'hui de reposer la question de l'origine de ces alphabets.

Correspondances et différences par rapport à l'alphabet grec

Les alphabets anatoliens présentent évidemment de nombreuses correspondances avec l'alphabet grec, c'est-à-dire que certaines lettres anatoliennes qui ont des formes proches de certaines lettres grecques ou identiques à celles-ci ont également une valeur phonétique identique à ces mêmes lettres. Mais ces alphabets présentent aussi des différences, c'est-à-dire que les lettres anatoliennes ressemblantes par leurs formes à certaines lettres grecques n'ont en revanche pas la même valeur phonétique que ces dernières. Cela prouve d'une part qu'il y a eu un besoin d'adaptation entre les deux langues concernées, et d'autre part, que d'autres influences sont possibles.

– Correspondances

Si nous observons les correspondances dans les tableaux ci-dessous, nous remarquons que l'alphabet phrygien est très proche de l'alphabet grec et que toutes ses lettres quasiment correspondent en forme et en valeur phonétique aux lettres grecques mais que les alphabets carien et sidétique par exemple présentent beaucoup moins de correspondances. Et il faut remarquer, en outre, que même dans ces correspondances, il existe des variantes dans les formes des lettres qui ne ressemblent pas aux lettres grecques.

Phrygien

Grec	**Phrygien**		**Grec et phrygien**
Nom et forme	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**
alpha 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀	𐤀 𐤀	a	/a/
bēta 𐤁 𐤁	𐤁 𐤁	b	/b/
gamma 𐤂 𐤂 𐤂 𐤂 𐤂 𐤂	𐤂 𐤂	g	/g/
delta 𐤃 𐤃 𐤃	𐤃 𐤃	d	/d/
epsilon 𐤄 𐤄 𐤄	𐤄 𐤄 𐤄 𐤄	e	/e/
waw 𐤅 𐤅 𐤅	𐤅 𐤅	v	/w/

7. C. Brixhe, « Les Alphabets du Fayoum », p. 36.

8. C. Brixhe, « Les Grecs, les Phrygiens et l'alphabet », p. 112.

9. C. Brixhe, « De la phonologie à l'écriture : quelques aspects de l'adaptation de l'alphabet cananéen au grec », p. 316.

iōta Ι	Ι	i	/i/
kappa Κ Κ	Κ Κ	k	/k/
lambda Λ Γ Λ L	Γ 1	l	/l/
mu Μ Μ Μ Μ Μ Μ Μ	Μ Μ	m	/m/
nu Ν Ν Ν	Ν Ν	n	/n/
omicron Ο Θ	Ο	o	/o/
pi Γ Γ	Γ 7	p	/p/
rhō Ρ R Ρ	Ρ 9	r	/r/
sigma Σ Ξ Ξ Ϛ S	Σ Ξ Ϛ Ζ	s	/s/
tau Τ	Τ	t	/t/
upsilon Υ V Υ	Υ Υ	u	/u/

Lydien

Grec	Lydien		Grec et lydien
Nom et forme	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**
alpha Α Α Α Α Α	Α Α	a	/a/
epsilon Ε Ε Ε	Ⅎ Ⅎ Ⅎ Ⅎ Ⅎ	e	/e/
iōta Ι	Ι	i	/i/
kappa Κ Κ	Κ Κ Κ	k	/k/
lambda Λ Γ Λ	1	l	/l/
mu Μ Μ Μ Μ Μ Μ Μ	Μ	m	/m/
nu Ν Ν Ν	Ν Ν	n	/n/
omicron Ο Θ	Ο	o	/o/
rhō Ρ R Ρ	9	r	/r/
tau Τ	Τ	t	/t/
upsilon Υ V Υ	Υ	u	/u/

Carien

Grec	Carien		Grec et carien
Nom et forme	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**
alpha Α Α Α Α Α	Α Α Α Α (Ⅱ)	a	/a/
omicron Ο Θ	Ο	o	/o/
san Μ Μ	Μ	s	/s/
upsilon Υ V Υ	V Υ	u	/u/

Lycien

Grec	Lycien		Grec et lycien
Nom et forme	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**
digamma Ϝ F	F	w	/w/
lambda Λ Γ Λ L	Λ	l	/l/
mu Μ Μ Μ Μ Μ Μ Μ	Μ	m	/m/
nu Ν Ν Ν	Ν	n	/n/
pi Γ Γ	Γ	p	/p/
rhō Ρ R Ρ	Ρ	r	/r/
sigma Σ Ξ Ξ Ϛ	S	s	/s/
tau Τ	Τ	t	/t/

Sidétique

Grec	Sidétique		Grec et sidétique
Nom et forme	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**
pi Γ Γ	ħ	p	/p/

– Différences

Si ensuite, nous observons les différences qui existent dans ces alphabets en ce qui concerne les valeurs phonétiques, nous remarquons qu'elles sont nombreuses, notamment pour les alphabets carien et sidétique. M. Lejeune nous avertit d'ailleurs très justement quant à la méthode du déchiffrement d'un alphabet : « Opérer à partir de la valeur du tracé homographe est un pis-aller, doublement risqué : l'ascendance d'un signe n'est pas toujours déterminable ; un signe change parfois de valeur en passant d'un alphabet dans un autre[10]. »

Lydien

Grec		Lydien		
Nom et forme	**Valeur phonétique**	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**
lambda Λ Γ ᐱ Ŀ	/l/	𐤣 ⅂	d	[ð] ?
delta Δ ᐅ D	/d/	𐤧	y	[ẹ] ? [ì] ?
psi Ψ V	[ps]	𐤶	ẽ	[ẽ] ? [ã] ?
mu M Μ Ϻ Μ Μ Μ Μ	/m/	𐤵	ã	[ã] ?

Carien

Grec		Carien		
Nom et forme	**Valeur phonétique**	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**
gamma Γ Γ ᐱ (< Λ	/g/	C < Ր	d	/d/ et [ð] ?
delta Δ ᐅ D	/d/	Δ	l	/l/
epsilon E Ɛ E	/e/	E Ɛ ꟷ Ψ	y	/y/
digamma F F C	/w/	F C F	r	/r/
zēta ; hēta ; delta I ; H ; Δ	[dz] ou [zd] ; /h/ ou [ḗ] ; /d/	I H Δ	λ	[l.l] ?
thēta ⊕ ⊗ ʘ	/tʰ/	⊕ ʘ	q	/q/
lambda Λ Γ ᐱ Ŀ	/l/	Ր Γ Λ	b	/b/ et [β] ?
nu N Ɩ Ɩ	/n/	N И	m	/m/
rhō P R ᐅ	/r/	ᑫ ᑫ ᑫ ᑭ	š	/š/ ou /ɕ/ (API)
phi Φ Φ	/pʰ/	Φ	ñ	[n̥] ?
psi Ψ V	[ps] ou /kʰ/	V Ψ	n	/n/

Lycien

Grec		Lycien		
Nom et forme	**Valeur phonétique**	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**
rhō P R ᐅ	/r/	ᐅ	a	/a/
epsilon E Ɛ E	/e/	E	i	/ɪ/ ou /i/
chi X +	/kʰ/ ou [ks]	X	m̃	/m̥/ [əm]
ksi Ξ Ξ ☰	[ks]	Ξ	ñ	/n̥/ [ən]
omicron O ʘ	/o/	O	u	/u/

10. M. Lejeune, « Sur l'alphabet paléo-phrygien », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia,* Série III, vol. 8, n°3, 1978, p. 789.

Sidétique

Grec		Sidétique		
Nom et forme	**Valeur phonétique**	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**
lambda Λ ᒥ ʌ ᒪ	/l/	Λ	r	/r/
omicron O ⊙	/o/	⊙ O	θ	
gamma Γ ᒥ ʌ (< Λ	/g/	ᒣ	t	/t/
sigma Ƹ Ƹ Ƹ ⟆	/s/	ʖ	a	/a/
gamma Γ ᒥ ʌ (< Λ	/g/	<	m	/m/
iōta I	/i/	I	z ou s	
nu N Ͷ Ͷ	/n/	N	s ou ś	

Pourquoi donc avons-nous ces différences de formes et de valeurs phonétiques ? Un premier élément de réponse se trouve dans le fait que l'alphabet constitue un système qu'il sera nécessaire de bien comprendre pour en déceler les tenants et aboutissants…

L'alphabet est un système graphique…

Les alphabets comportent souvent de multiples variantes graphiques selon les régions et les dialectes. C'est le cas en grec où l'on trouve des lettres qui se ressemblent selon les variantes épichoriques (= régionales) mais qui constituent pourtant des lettres différentes (voir les tableaux ci-dessous)[11].

	gamma (γ)	**lambda (λ)**
Arcadie	(<	ʌ Λ
Attique	Λ	ᒥ ᒪ
Crète	ᒥ Λ	ᒪ ᒥ Γ
Egine	Γ	ᒥ Λ

	delta (δ)	**lambda (λ)**
Crète	Δ Λ	ᒪ ᒥ Γ
Rhodes	Δ	ᒥ Λ

	thēta (θ)	**omicron (o)**
Argos et Mycènes	⊗ ⊕ ⊙	O ⊙
Attique	⊗ ⊕ ⊙	O ⊙
Phlionte et Argolide occidentale	⊗ ⊕	⊙
Théra (et Cyrène)	⊗ ⊕ ⊙	O ⊙

	bēta (β)	**epsilon (ε)**
Arcadie	B ᛒ	⋿ Ɛ E
Corinthe (et Corcyre)	ᐯ| ⊔⊓ ⌈⌋	B ᛒ E
Etolie	⊔⊓	⋿ B
Laconie (et Messénie et Tarente)	B	⋿ Ɛ E

	bēta (β)	**gamma (γ)**
Arcadie	B ᛒ	(<
Cyclades (Naxos et Amorgos)	(B	Λ Γ
Cyclades (Paros et Thassos)	(B	Λ
Elide	B ᛒ	(< Γ

11. Voir pour plus de détails les tableaux en fin d'ouvrage de M. Guarducci, *Epigraphia greca*, Rome, Istituto poligrafico dello Stato and Libreria dello Stato, 1967 et L.H. Jeffery, A.W. Johnston, *The Local Scripts of Archaic Greece: a Study of the Origin of the Greek Alphabet and its Development from the Eighth to the Fifth Centuries BC*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

Cependant, l'alphabet constitue toujours un système : « les signes se définissent les uns par rapport aux autres »[12]. En effet, par exemple, les Grecs disposaient de deux signes différents pour noter le phonème /i/ et de même pour le phonème /s/. Et comme l'un des signes pour le /i/ pouvait se confondre avec l'un des signes pour /s/, la distribution dans chaque alphabet grec épichorique était complémentaire, c'est-à-dire que lorsque un alphabet utilisait le signe ϟ ou Ξ pour noter /i/, il utilisait le signe Ϻ ou Μ pour noter /s/ et inversement, lorsqu'il utilisait le signe Ι pour /i/, il utilisait le signe ϟ ou Ξ pour noter /s/, afin de ne pas confondre les deux (voir le tableau ci-dessous)[13].

	iota (ι)	**san (σ)**	**sigma (σ)**
Achaïe (et colonies)	ϟ ϟ Ι	Μ Ϻ	
Béotie	Ι		Ξ ϟ
Eubée (et colonies)	Ι		ϟ Ξ Ϛ
Ithaque (et Céphalonie)	Ξ Ξ ϟ	Μ	
Rhodes	Ι		ϟ Ξ
Théra (et Cyrène)	ϟ Ϛ Ι	Μ	

Il est donc difficile de voir des ressemblances entre divers alphabets car selon notre modèle de référence, quand on examine un signe, on n'identifie pas toujours la même lettre. Par exemple, le Ο du sidétique, peut être assimilé soit à un *omicron* grec, soit à un *thēta* grec.

... et phonologique

L'alphabet constitue également un système phonologique, c'est-à-dire un ensemble de phonèmes[14] organisés dans une structure cohérente soumise à des lois. C'est ainsi que C. Brixhe précise justement : « l'adaptation d'une écriture, en raison des problèmes phonologiques spécifiques qui sont posés, est toujours propre à une langue »[15].

– Principe du phénomène de surdité phonologique

En effet, lors d'un emprunt d'un alphabet à un autre, se produit la rencontre de deux systèmes phonologiques différents. Et cette rencontre crée généralement des phénomènes de « surdité phonologique »[16], c'est-à-dire le rapprochement d'un phonème inconnu de la langue de départ et du phonème le plus proche de la langue d'arrivée. En d'autres termes, nous ne percevons pas de la même manière les sons d'une langue selon le système phono-

12. C. Brixhe, « Les Alphabets du Fayoum », p. 29.

13. Brixhe, « De la phonologie à l'écriture : quelques aspects de l'adaptation de l'alphabet cananéen au grec », p. 331 ; C. Brixhe, « Nouvelle chronologie anatolienne et date d'élaboration des alphabets grec et phrygien », p. 283 et n. 9 ; C. Brixhe, « Les Alphabets du Fayoum », p. 17, n. 3 et L.H. Jeffery, A.W. Johnston, *The Local Scripts of Archaic Greece*, p. 29-30.

14. Le phonème est une unité phonique minimum distinctive qui permet de distinguer les mots entre eux (voir A. Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 5e éd., 2008, p. 75). Par exemple, les mots ***t**ête* et ***b**ête* sont distingués par les phonèmes consonantiques /t/ et /b/. De même, les mots ***b**ile*, ***p**ile* et ***v**ille* sont distingués par les phonèmes consonantiques /b/, /p/ et /v/ et les mots *m**a**l*, *m**o**lle* et *m**ou**le* par trois phonèmes vocaliques différents. Un seul phonème est différent à chaque fois mais il est distinctif dans chacun des cas.

15. C. Brixhe, « Les Grecs, les Phrygiens et l'alphabet », p. 112.

16. Brixhe, « De la phonologie à l'écriture : quelques aspects de l'adaptation de l'alphabet cananéen au grec », p. 315.

logique de notre langue d'origine. Nous pouvons prendre l'exemple de deux langues bien connues : l'anglais et l'allemand. Le Français qui entendra le mot anglais ***th****ink* percevra logiquement le premier phonème comme son /f/ qu'il possède en français mais non pas comme la fricative interdentale sourde qu'est le /θ/ de l'anglais mais qu'il ne possède pas dans sa langue d'origine. De même, il percevra le premier phonème du mot ***th****at* comme /z/ mais non pas comme la fricative interdentale sonore qu'est le /ð/ de l'anglais. Et de même les sons allemands présents dans les mots ***ich*** et *mac****h****en* et notés par <ch> seront assimilés par le Français à ses phonèmes /ʃ/ et /r/ alors qu'ils correspondent en réalité à la fricative palatale sourde /ç/ et à la fricative vélaire sourde /x/.

Ainsi, ce phénomène peut expliquer dans certains cas que des lettres de même forme peuvent avoir une valeur phonétique différente selon les alphabets et que des lettres de forme différente peuvent avoir la même valeur phonétique[17].

– Illustration pour l'emprunt de l'alphabet grec à l'alphabet phénicien : les sifflantes

Pour illustrer ce phénomène de « surdité phonologique », je prendrai un exemple simple dans l'emprunt de l'alphabet grec à l'alphabet phénicien. En effet, le phénicien possédait dans son système phonologique quatre sifflantes[18] différentes alors que le grec n'en possédait qu'une. L'adaptation de l'alphabet grec a donc été nécessaire et la reconstitution exacte de son histoire est d'ailleurs difficile[19]. Mais pour simplifier les choses, je ne partirai ici que de deux sifflantes phéniciennes :

Phénicien				**Grec**		
Nom	**Forme**	**Transcription**	**Valeur phonétique**	**Nom**	**Forme**	**Valeur phonétique**
ṣade	𐤑	ṣ	sifflante emphatique	san	Ϻ	[s]
šin	𐤔 �future	š	[ʃ]	sigma	Σ ς	[s]

Les deux sifflantes phéniciennes en question, même si elles avaient des valeurs différentes de la sifflante grecque, ont été assimilées naturellement au phonème /s/ du grec puisque celui-ci n'avait qu'une seule sifflante. C'est ainsi que l'alphabet grec a possédé un certain temps deux variantes pour écrire son phonème /s/, puis avec la normalisation de l'alphabet grec, le signe appelé *san* a disparu au profit du *sigma*, selon le principe d'économie de l'alphabet. En effet, l'un des deux signes était inutile puisque les deux signes notaient le même phonème.

Comment sommes-nous parvenus alors à découvrir les valeurs phonétiques de ces lettres anatoliennes ? Parmi d'autres méthodes, je vais montrer ici la grande utilité des inscriptions bilingues qui nous ont fourni des noms propres.

---

17. R. Wachter explique à ce propos les moyens utilisés pour l'adaptation d'un alphabet (ajout, suppression ou modification de signes), étant donné que la plupart du temps, les deux langues, langue à laquelle on emprunte l'alphabet et langue qui reçoit l'alphabet, n'ont pas les mêmes besoins phonologiques (R. Wachter, « Zur Vorgeschichte des griechischen Alphabets », *Kadmos*, 28, 1989, p. 24-25).

18. Selon A. Martinet (A. Martinet, *Éléments de linguistique générale*, p. 50), « les sifflantes sont caractérisées par un frottement énergique produit par l'air passant par un orifice étroit réalisé au niveau des alvéoles par une dépression du sillon médian de la langue, alors que, sur chaque côté de ce sillon, la langue s'appuie énergiquement contre les alvéoles de façon que l'air ne puisse s'échapper que vers le centre. ».

19. C. Brixhe, « De la phonologie à l'écriture : quelques aspects de l'adaptation de l'alphabet cananéen au grec », p. 323-335 et C. Brixhe, « La saga de l'alphabet et la collaboration des cultures », *Mélanges François Kerlouégan,* éd. D. Conso, N. Fick-Michel, B. Poulle, Besançon, Université de Besançon, 1994, p. 84-86.

En effet, quand on ne connaît que peu de choses d'un alphabet, les noms propres qu'on retrouve dans les deux versions d'une inscription bilingue, nous sont bien utiles pour découvrir les valeurs phonétiques jusqu'à alors inconnues de certaines lettres ou pour en confirmer certaines autres, étant donné que les noms propres sont souvent le seul élément qui ne varie pas ou peu d'une langue à une autre[20]. Il suffit donc de connaître une langue de l'inscription pour pouvoir comparer la transcription des noms propres dans cette langue avec leur transcription dans l'autre langue.

Méthode du déchiffrement avec l'exemple du carien

C'est en fait la méthode principale qui a été utilisée pour le déchiffrement de l'alphabet carien[21], après deux autres tentatives non fructueuses.

– Approche semi-syllabique

D'abord, pour le carien, comme pour le sidétique[22], comme certains signes étaient très différents du grec, et en raison du grand nombre de signes attestés, on a pensé tout d'abord à une origine dans le syllabaire chypriote. C'est la grande théorie de A.H. Sayce qui pensait que les lettres non grecques des alphabets épichoriques anatoliens dérivaient d'un système d'écriture syllabique utilisé auparavant en Asie Mineure et dont le syllabaire chypriote serait le représentant le plus tardif. A cause de cette hypothèse d'origine, beaucoup de lettres ont été affublées de valeurs syllabiques alors qu'on a découvert plus tard que l'écriture carienne, comme l'écriture sidétique, étaient de purs alphabets.

– Approche alphabétique grecque

Après cet essai, on a admis le caractère alphabétique de l'écriture carienne et une autre voie du déchiffrement s'est ouverte, mais c'était de nouveau une voie trompeuse : c'est à partir de là que de nombreux chercheurs ont tenté de déchiffrer l'alphabet carien à partir des valeurs phonétiques du grec pour les lettres cariennes qui ressemblaient aux lettres grecques. Mais cette méthode n'a évidemment pas fonctionné car l'alphabet carien est trop différent de l'alphabet grec : la preuve en est que les noms cariens qu'on connaît par des sources indirectes (grecques et hittites) ne se retrouvaient pas dans les inscriptions cariennes avec un tel déchiffrement.

---

20. En réalité, il y a assez souvent des évolutions phonétiques plus ou moins importantes même dans les noms propres qui font que ceux-ci sont souvent assez différents d'une langue à une autre, mais en recoupant les divers résultats obtenus dans les diverses inscriptions, et aussi grâce à d'autres méthodes, comme notamment la méthode combinatoire qui permet de répartir les consonnes et les voyelles selon l'environnement dans lequel apparaît une lettre par l'étude de toutes ses attestations, ces noms propres nous donnent de nombreuses informations (Voir I.-J. Adiego, *The Carian Language*, Leiden, Boston, Brill, 2007, p. 179 pour un exemple de la méthode).

21. Pour toute cette partie, voir I.-J. Adiego, *The Carian Language*, chp « The history of the decipherment », p. 166-204. Voir aussi M. E. Giannotta, R. Gusmani, L. Innocente, *La decifrazione del Cario: atti del 1° simposio internazionale Roma, 3-4 maggio 1993*, Roma, Consiglio nazionale delle ricerche, 1994, p. 27-63.

22. C. Brixhe, « L'alphabet épichorique de Sidé », *Kadmos,* 8, 1969*,* p. 59-60 et G. Neumann, « Die sidetische Schrift », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia*, Série III, vol. 8, n°3, 1978, p. 881-882.

– Approche égyptienne par les bilingues

C'est finalement le déchiffrement qui s'est basé sur les bilingues égypto-cariennes[23] qui a été couronné de succès. Trois étapes principales peuvent être énoncées ici.

C'est tout d'abord John D. Ray, égyptologue anglais, qui a expérimenté la méthode de l'étude des noms propres dans les inscriptions bilingues.

1/ Il commence par prendre en compte seulement les noms cariens qui apparaissent dans la partie égyptienne, à partir des inscriptions de Saqqâra. Il trouve alors les valeurs phonétiques suivantes : ᑫ = š, F = r, ∇ = k, N = m, ᗰ = p, Δ = d, ᴧ = s, X = h, ↑ = č[24]. Le tableau suivant illustre cette démarche.

Sound values established by John D. Ray on the basis of Carian-Egyptian bilinguals

Inscription	Carian forms	Egyptian version	Ray's transcription (Ray 1982b)	Current interpretation	Resulting sound values ᑫ = š	F = r	∇ = k	N = m	ᗰ = p	Δ = d	M = s	X = h	↑ = č
E.Sa 1	ᑫAFYΓϴON	*Š3rkbym*	š-a-r-k-b-e-o-m	*šarkbiom*	+	+	+	+					
E.Me 5	ᗰMNᑫ∇ . . .	*Psmṯk* . . .	p-s-m-š-k-. . .	*psmšk* . . .	+		+	+	+				
E.Me 7	ᛌANOV	*T3-n-jm.w*	č-a-m-o-u	*τamou*				+					+
E.Me 7	ᛌAѰAϴΦ	*T3*[	č-a-k'-a-e-ś	*τanaiś*									+
E.Me 8	ᗰAFA⌷EN	*Prjm*	p-a-r-a-j-é-m	*paraeym*		+		+	+				
E.Me 9, 15	AFΔϴᑫΦ	*Jrš3, Jwrš3*	a-r-d-e-š-ś	*arliśś*	+	+				+			
E.Me 9	AFΔϴO	[*Jry*[*m*]*3*	a-r-d-ê[*sic*]-o-[m-ś]	*arlio*[*mś*]		+		+		+			
E.Me 15	VFMXΔ⌷Φ	*Nrskr* [sic; now: *3rskr*]	u-r-s-h-d-j-ś	*urskleś*		+				+	+	+	

I.-J. Adiego, *The Carian Language*, Leiden, Boston, Brill, 2007, p. 194

2/ Après avoir trouvé des valeurs à partir des inscriptions bilingues, il les réutilise dans les autres inscriptions cariennes, afin de trouver des noms propres cariens connus par les sources grecques. Là apparaissent quelques similarités. C'est ainsi qu'il identifie le nom de lieu Kildara dans une inscription de Kildara (C.Ki 1) et trouve la valeur de I : λ.

Le déchiffrement de l'alphabet carien avait donc déjà bien avancé mais quelques problèmes subsistaient : la valeur pour les voyelles était encore très imprécise, notamment à cause de la notation égyptienne qui n'est quasiment que consonantique et certaines valeurs de lettres étaient encore fausses ou non déchiffrées.

Ignacio J. Adiego s'attèle alors à ce déchiffrement en reprenant les noms égyptiens dans les inscriptions bilingues que John D. Ray n'avait pas utilisées. Il trouve ainsi de nouvelles valeurs pour Ѵ = n, ♀ = t, C = d, ϴ = i, ᚺ = í, ⌷ = e et ⍓ = w (voir le tableau ci-dessous, p. 11)[25].

On remarquera avec intérêt que Diether Schürr applique la même méthode en même temps que Ignacio J. Adiego et parvient au même résultat pour les lettres ♀, C, ⊕, Ѵ, ϴ et ᚺ.

23. Nous avons retrouvé en effet un grand nombre d'inscriptions cariennes en Égypte dues à des mercenaires cariens qui s'y trouvaient, et notamment un assez grand nombre de bilingues qui nous ont été d'une grande aide. Il est important de remarquer d'ailleurs, pour des raisons qui ne sont pas encore très claires aujourd'hui, que les inscriptions cariennes d'Égypte sont pour la plupart plus anciennes que les inscriptions cariennes de Carie proprement dite.

24. Les valeurs inscrites en rouge indiquent qu'elles ont été corrigées par la suite.

25. Les valeurs inscrites en bleu indiquent qu'elles ont été précisées par la suite et les valeurs inscrites en rouge qu'elles ont été corrigées.

	E.Me 5	E.Sa 2
Carian form	ΔMMNϤ∇ΠV□ΘϘΦ	ΔCV□HϘ
Egyptian form	*Psmšk-ʿwj-Njt*	*P3-dj-Njt*
Ray	p-s-m-š-k-ü-k'-j-e-q-ś	p-g-k'-j-e-q
Adiego (1993a)	p-s-m-š-k-ú-n-e-i-t-ś	p-d-n-e-í-t
	[now: *psmškwneitś*]	[now: *pdnejt*]

I.-J. Adiego, *The Carian Language*, Leiden, Boston, Brill*,* 2007, p. 198

Ces deux chercheurs ont donc ensuite travaillé ensemble, ce qui a amené au déchiffrement définitif, avec l'aide aussi d'autres chercheurs qui adhèrent à ce nouveau déchiffrement. Enfin, la découverte d'une inscription bilingue carien-grec à Kaunos (publiée par Peter Frei et Christian Marek) a confirmé ce déchiffrement, en confirmant les valeurs de ∇ = k, Γ = b, C = d, Θ = i, Δ = l, E = y, F = r, V = n, M = s, A = a (voir tableau ci-dessous).

Greek	Carian	Transcription	Lycian evidence
Καυν[ί]οις,	∇ΓΘCV,	*kbidn*,	*Cf.* Lyc. *Xbide-* 'Kaunos',
Καυνίω[ν	∇ΓCEVR	*kbdynš*	*xbidẽñne/i-* 'Kaunian'
Ιπποσθένους	Θ[—]ΘVΘ	*i*[—]*ini*	
Νικοκλέα	VΘ[—]ΔAV	*ni*[—]*lan*	
Λυσικλέους	ΔEMΘ∇ΔAM[	*lysiklas*[	
Λυσικλέα	ΔEM[—]AV	*lys*[—]*an*	
Λυσικράτ[ους]	ΔEMΘ∇FAPAM	[*lysikratas*[	
'Αθηναῖο[ν]	OPOVOMV	*otonosn*	
['Α]θηναῖον	OPOVOMV	*otonosn*	

I.-J. Adiego, *The Carian Language*, Leiden, Boston, Brill*,* 2007, p. 203

Les équivalences de noms propres qui ont permis une bonne part du déchiffrement des alphabets anatoliens

L'inventaire des phonèmes par langue ne peut évidemment pas toujours être précisément réalisé[26] car persistent toujours des valeurs incertaines pour certains graphèmes. En outre, l'alphabet n'est pas toujours complètement phonologique, c'est-à-dire qu'il peut noter des sons qui ne constituent pas des phonèmes mais des allophones[27] par des lettres spéciales, ce qui complique un peu plus le déchiffrement.

Mais la manière dont sont adaptés les noms propres anatoliens en grec ou en d'autres langues et inversement, la manière dont sont adaptés les noms propres étrangers dans les langues anatoliennes nous donnent de sérieux indices sur le système phonologique

26. Voir I. Hajnal, *Der lykische Vokalismus. Methode und Erkenntnisse der vergleichenden anatolischen Sprachwissenschaft, angewandt auf das Vokalsystem einer Kleincorpussprache*, Graz, Leykam, 1995, p. 11 et I.-J. Adiego, *The Carian Language*, p. 234 qui évoquent ce problème.

27. D'après A. Martinet, *Éléments de linguistique générale*, p. 75, les allophones sont des variantes combinatoires, c'est-à-dire des réalisations différentes d'un même phonème dans des contextes différents : ex. : les deux o de ***joli*** et ***cor***.

de chaque langue. L'étape suivante qui va permettre de mieux comprendre ce système consistera à confronter les valeurs des lettres entre elles.

Nous allons donc vous présenter quelques exemples de correspondances de noms propres qui ont permis la découverte ou la confirmation des valeurs phonétiques pour certaines lettres et ont contribué à l'établissement du système phonologique de chaque langue anatolienne. Ces lettres peuvent ressembler à celles de l'alphabet grec et avoir la même valeur phonétique, ou ressembler, mais sans avoir la même valeur ou encore ne pas ressembler du tout à des lettres de l'alphabet grec, ou même phénicien. C'est évidemment dans ce dernier cas que les noms propres nous sont le plus utiles. De plus, certaines valeurs phonétiques sont totalement inconnues du système phonologique grec.

– Lydien[28]

** Lettres ressemblantes à l'alphabet grec avec même valeur*

a : 𐤠 A

artimu- = Ἄ**A**ρτεμις ; **a**λiks**a**/ãntru- = Ἀ**λ**έξ**α**νδρος

l : 𐤩

ku**l**umsis LW 1 (bilingue lydo-araméenne) = araméen k**l**w

m et n : 𐤪 et 𐤫 𐤫

ma**n**e- = araméen mny (grec Μανης)

r : 𐤭

a**r**timu- (= Ἄρτεμις) = araméen '**r**tmw

– Carien[29]

** Lettres ressemblantes à l'alphabet grec avec même valeur*

a : A Λ A ◁ (⊟)

grec → carien (adaptation de noms grecs en carien) : Λυσικρ**ά**της = lysikr**a**t**a**-

carien → grec (adaptation de noms cariens en grec) : ada = **Α**δ**α** ; kiλ**ara** = Κιλδ**αρα**

e : ▯ H

grec → carien : Οὐλιάδ**η**ς = uliadi**e**

carien → grec : man**e** = Μαν**η**ς ; somn**e**-ś = Σωμν**η**ς ; qtbl**e**m-ś = Κοτβελ**η**μος ou Κυτβελ**η**μις

o : O

carien → grec : (šar)kbi**o**m/kbj**o**m-ś = Κεβι**ω**μος : ks**o**lb-ś = cf. Κασ**ω**λάβα

Pour les voyelles /e/ et /o/, on peut en conclure qu'elles sont sûrement assez ouvertes en carien puisqu'elles sont transcrites en grec par des voyelles ouvertes notées <η> et <ω>.

** Lettres ressemblantes à l'alphabet grec mais avec valeur différente*

y, r et l : E ⋿ 'ı' Ψ et F Ⅽ F et Δ

ethnique carien **y**l**a**r**m**iτ = nom de lieu **Υλλαρ**ιμα (cunéiforme **Wallar**ima ?)

r et l : F Ⅽ F et Δ

grec → carien (adaptation de noms grecs en carien) : **l**ysik**r**atas = **Λ**υσικ**ρ**άτης

carien → grec (adaptation de noms cariens en grec) : a**rl**iš = Α**ρλ**ισσις ; a**rl**iomś = Α**ρλ**ιωμος

28. Les exemples sont tirés de R. Gérard, *Phonétique et morphologie de la langue lydienne*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2005, p. 34 et 56.

29. Les exemples sont tirés de Adiego, *The Carian Language*, p. 236-237 ; 240 ; 248-249.

n : 𐌍 𐌎
k̂tm**n**o-ś = Εκατομ**ν**ως ; p**n**mnn-śn = Ποο**ν**μοοννος
m : 𐌌
égyptien → carien : pis**m**ašk (et variantes) = Ps**m**ṯk
carien → égyptien : paraey**m** = Prj**m**
carien → grec : **m**snordś cf. **Μ**ασανωραδα

** Lettres qui ne ressemblent pas à l'alphabet grec*

i : 𐌉 𐌊 𐌋 𐌌 𐌍 𐌏 𐌐
grec → carien : Λυσ**ι**κλῆς = lys**i**kla- ; Λυσ**ι**κράτης = lys**i**krata-

– Lycien[30]

** Lettres ressemblantes à l'alphabet grec mais avec valeur différente*

a : 𐌐
lycien → grec : nom de personne D**a**p**a**r**a** = Λ**α**π**α**ρ**α**ς
u : 𐌏
lycien u → grec o : **U**rtaqijahñ → **O**ρτακιας
Cela montre que les voyelles du lycien sont certainement plus ouvertes qu'en grec : voir aussi lycien e → grec α : Pubi**e**leje TL 117 → Πυβι**α**λης ↑
ñ : 𐌎
Kssẽ**ñ**ziya = Ξα**ν**θίας (TL 150, 1), Kssẽ**ñ**ziyah = Ξα**ν**θίου (TL 91, 1) et Kssẽ**ñ**ziyaye = Ξα**ν**θίᾳ (TL 150, 8)
Q**ñ**turahaha N 320.10 → K**ον**δορασις
m̃ : 𐌓
T**m̃**peimeh TL 112.1 ≈ T**εμ**β[α]ιμις (Zgusta ; KPn, 508)

** Lettres qui ne ressemblent pas à l'alphabet grec*

ã : 𐌀 / 𐌁 𐌂 / 𐌃 𐌄 𐌅 𐌆 / 𐌇 𐌈 / 𐌉 𐌊 / 𐌋
ẽ : 𐌌 𐌍 𐌎 𐌏 𐌐 𐌑 𐌒 𐌓
Grâce aux correspondances de noms propres, on a découvert en lycien la présence de voyelles nasales : /ã/ et /ẽ/.
lycien → grec : Ces voyelles sont transcrites par un groupe voyelle + nasale en grec.
Tikeuk**ẽ**prẽ TL 25.5 → Τισευσ**εμ**βρα ; Trij**ẽ**tezi TL 7.2 ≈ Τρι**εν**δασις (Zgusta, KPn, 525)
Grec → lycien : Un groupe voyelle + nasale en grec est transcrit par une voyelle nasale en lycien.
Λύσ**αν**δρος = Lus**ã**trahñ TL 90.2 mais aussi par Lus**ñ**tre TL 104a.2f (nasale syllabique) ou Lus**ãñ**trahñ TL 103.2 (voyelle nasale + nasale syllabique).
De plus, malgré le manque de notation spécifique, on peut supposer la présence d'autres voyelles nasales grâce à certains exemples comme : lycien Ipre- transcrit en grec Ιμβρος.

30. Les exemples sont tirés de I. Hajnal, *Der lykische Vokalismus. Methode und Erkenntnisse der vergleichenden anatolischen Sprachwissenschaft, angewandt auf das Vokalsystem einer Kleincorpussprache*, p. 11-12 ; R. D. Woodard, *The Ancient Languages of Asia Minor*, New York, Cambridge University Press, 2008, p. 49 et C. Brixhe, « L'alphabet épichorique de Sidé », p. 62.

– Sidétique[31]

** Lettres ressemblantes à l'alphabet grec avec même valeur*

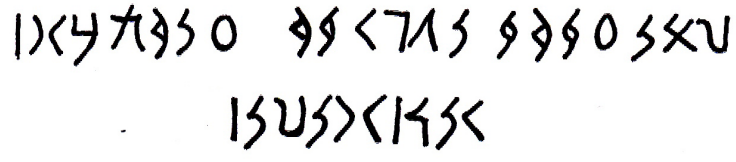
p : 𐊑
Poloniw = Ἀ**π**ολλώνιος ; **P**oloniwa = τοῦ Ἀ**π**ολλωνίου

** Lettres ressemblantes à l'alphabet grec mais avec valeur différente*

a : 𐊰
Aθana = Ἀθηνᾶ ; **A**rtmon = Ἀρτέμων,
r, t, m : 𐊱 et 𐊳 et 𐊴 𐊲
A**rtm**on = Ἀ**ρτέμ**ων **(voir l'inscription sidétique bilingue ci-dessous)**

** Lettres qui ne ressemblent pas à l'alphabet grec*

o et i : 𐊯 et 𐊹
P**ol**oniw = Ἀπ**ολλώ**νιος ; P**ol**oniwa = τοῦ Ἀπ**ολλω**νίου
l et n : 𐊬 et 𐊭
Po**l**o**n**iw = Ἀπολλώ**ν**ιος ; Po**l**o**n**iwa = τοῦ Ἀπολλω**ν**ίου ; θa**n**piws = Ἀθη**ν**ιππ(ί)ου



⟦[ ]ą[ ]⟧
2 'Αρτέμων 'Αθηνοβίου
χαριστήρια.
4 deaθono artmon θanpiwz
malwadaz.

J. Nollé « Inschriften in sidetischer Schrift und Sprache », *Side im Altertum : Geschichte und Zeugnisse*, Bonn, R. Habelt, 1993-2001*, II*, p. 631

Cependant, quelques cas qui demeurent difficiles : lettre de valeur incertaine

Évidemment, pour d'assez nombreuses lettres anatoliennes, les valeurs trouvées restent encore incertaines, voire sont encore totalement inconnues. Nous allons prendre l'exemple de la lettre phrygienne 𐤿 pour laquelle une valeur a été supposée par M. Lejeune en comparant ses différentes attestations mais qui reste encore aujourd'hui incertaine[32].

31. Les exemples sont tirés de G. Neumann, « Die sidetische Schrift », p. 869-870 et 873-874.

32. Voir M. Lejeune, « Les inscriptions de Gordion et l'alphabet phrygien », *Kadmos,* 9, 1970*,* p. 63 et M. Lejeune, « Sur l'alphabet paleo-phrygien ».

Avant l'hypothèse de M. Lejeune, on a supposé pour cette lettre la valeur de /k^h/ qui permettait de soutenir la théorie de la mutation consonantique en phrygien mais cette théorie, a été rejetée par M. Lejeune et par C. Brixhe, notamment parce que l'alphabet phrygien ne possède pas de signe pour noter les autres occlusives aspirées (/p^h/ et /t^h/) qui sont au contraire confondues dans la graphie avec les sourdes simples[33].

M. Lejeune a donc repris le problème en passant en revue les différentes attestations de la lettre.

1/ G-145 : -o𐤧u- corrigé en -osu- : à partir de l'hésitation entre -𐤧- et -s-, M. Lejeune conclut que 𐤧 doit noter une articulation complexe à composante sifflante : ss ? ts ? ks ? ps ? (cf. grec ξύν et σύν).

2/ G-115 (fin VIe s.) : 𐤧uva𐤧aros. Cet anthroponyme a deux correspondants :

- perse *(H)uvaxštrahyā* (6 fois au génitif dans l'inscription perse de Darius à Bisutun du ve s., avec une lettre initiale qui note indifféremment u- et hu-).
- grec Κυαξάρης (Hérodote I, 16, emprunt aux Perses).

M. Lejeune rappelle que le groupe -xštr- en mède passe à -xš- en perse et donc le groupe intérieur du perse correspondrait ainsi au grec ξ. Il en conclut que les Phrygiens ont dû emprunter le mot sous la forme perse comme les Grecs et qu'ainsi 𐤧 pourrait valoir [ks] comme le ξ du grec. En effet, comme l'initiale est différente en perse et en grec, il vaut mieux partir de l'attestation de cette lettre à l'intérieur du mot pour trouver sa valeur en phrygien.

Un accident phonétique a donc dû avoir lieu pour l'initiale. Comme le phrygien n'a pas de /h/ initial, s'il veut le noter, il faut qu'il l'exagère : il est donc possible qu'il ait anticipé le groupe intérieur : *ksuvaksaros*.

3/ W-01-b : da𐤧et peut être rapproché du néo-phrygien[34] -δακετ qui est une forme verbale. Dans ce cas, il faut supposer que le -s- présent dans da𐤧et est une marque morphologique (notation de temps ou de mode).

Quelle peut donc être l'origine du signe avec une telle valeur ? Cette lettre ressemble évidemment au *psi* grec mais ne se retrouve jamais avec cette valeur en grec : en grec, 𐤧 a soit la valeur [k^h], soit la valeur [ps] (lettre qui fait partie des lettres additionnelles du grec par rapport au phénicien), comme nous le montre le tableau ci-dessous[35] qui présente la répartition des alphabets grecs selon la valeur de leurs lettres additionnelles. M. Lejeune émet alors l'hypothèse d'un emprunt de cette lettre par l'alphabet phrygien à une période

33. Pour plus de détails, voir M. Lejeune, « Sur l'alphabet paleo-phrygien », p. 784-786 ; R.D. Woodard, *The Ancient Languages of Asia Minor*, p. 74 ; C. Brixhe, « Le phrygien », *Langues indo-européennes,* éd. F. Bader, Paris, CNRS Éditions, 1994, p. 171-172 et C. Brixhe, « Epigraphie et grammaire du phrygien: état présent et perspectives », *Le lingue indoeuropee di frammentaria attestazione = Die indogermanischen Restsprachen: atti del convegno della Società italiana di glottologia e della Indogermanische Gesellschaft, Udine, 22-24 settembre 1981,* éd. E. Vineis, Pise, Giardini, 1983, p. 121-122.

34. Le néo-phrygien est un dialecte du phrygien attesté au Ier millénaire apr. J.-C. mais dont nous n'avons pas parlé jusque là puisqu'il est écrit avec l'alphabet grec.

35. Ce tableau est repris de R.D. Woodard, *Greek Writing from Knossos to Homer*, New York, Oxford University Press, 1997, p. 140. L'utilisation des couleurs pour classer les différents alphabets grecs remonte à A. Kirchhoff, *Studien zur geschichte des griechischen Alphabets*, Berlin, F. Dümmler, 1877.

où la valeur de la lettre n'était pas encore bien fixée. Sinon, il faut supposer une autre origine que l'emprunt à l'alphabet grec[36].

Alphabet grec	rouge	bleu foncé	bleu clair
Φ	[p^h]	[p^h]	[p^h]
Χ	[ks]	[k^h]	[k^h]
Ψ	[k^h]	[ps]	—
Ξ	—	[ks]	—
ΦΣ	[ps]	—	[ps]
ΧΣ	—	—	[ks]

Ainsi, grâce à ces divers exemples, nous avons vu que les choses étaient moins simples qu'elles n'y paraissaient malgré la grande ressemblance des alphabets anatoliens à l'alphabet grec et nous avons montré l'utilité des noms propres dans le déchiffrement de ces alphabets. Voyons maintenant ce qui a pu être découvert dans le fonctionnement du système graphique et phonologique de ces langues grâce à ces déchiffrements.

Découvertes grâce au déchiffrement

Système graphique

Du point de vue graphique, nous avons découvert l'existence d'alphabets régionaux comme il en existe en grec.

Je vais prendre là encore l'exemple du carien pour lequel les recherches ont été fructueuses dans ce domaine. Du fait du grand nombre de caractères dans l'alphabet carien, on a longtemps considéré que le système d'écriture du carien était un système semi-syllabique[37]. Mais le déchiffrement par les bilingues nous a permis de montrer que ce grand nombre de caractères était dû en réalité à l'existence d'une assez grande variété d'alphabets régionaux, notamment en Carie proprement dite. En effet, les alphabets égyptiens sont assez uniformes alors que les alphabets de Carie sont assez différents entre eux[38] (voir tableau[39] ci-dessous).

36. Voir aussi à ce sujet la réflexion de C. Brixhe dans C. Brixhe, « Les Grecs, les Phrygiens et l'alphabet », p. 106-107.

37. On utilise évidemment plus de signes dans un système d'écriture syllabique que dans un alphabet, étant donné que les syllabes sont plus nombreuses que les phonèmes.

38. I.-J. Adiego, *The Carian Language*, p. 223. Voir aussi p. 183.

39. Ce tableau est repris de *ibid.*, p. 224.

Les différentes variétés d'alphabets cariens en Carie[40]

	Tralleis	Hyllarima	Euromos	Mylasa	Stratonikeia	Sinuri-Kildara	Kaunos
a	A (Λ)	A	A	A	A	Λ	A
y	?	E	E	Ψ	E	'ı'	E
r	⊏ (/Λ !)	⊏	⊏ (/F?)	⊏	⊏	⊏	F
λ	?	Δ	?	-	I	I	H
q	ʘ (?)	ʘ	ʘ	ʘ	ʘ	ʘ	⊕
b	?	Λ	Λ	Λ	?	Γ Λ	Γ
t	♀	♀	♀	♀	♀	♀	P
š	?	ɋ	?	ɋ	ɋ	ɋ	R
ś	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Θ
i	⊏	Ƅ	ɵ	⊲	ɵ	ɵ	ɵ
e	?	H	H	H	▯	▯	-
z	?	Ϛ	Ϛ	⋄	Ϛ	Ϛ	)(
β	?	B	Ç	«	?	?	Ч

En examinant ce tableau, nous pouvons remarquer que c'est l'alphabet de Kaunos qui est le plus particulier[41]. Plusieurs remarques peuvent être faites à son propos :

1/ il possède des lettres dont les formes correspondent aux formes des alphabets égyptiens : ⊕ pour q, F pour r,)(pour z ;

2/ il possède des lettres avec des formes spécifiques : Θ pour ś, H pour λ, P pour t et création de R pour š ;

3/ il possède des signes qui ne se rencontrent pas dans les autres variétés d'alphabets : ⊠ (qui pourrait peut-être se rapprocher de ⧖), Ƨ ;

4/ Il ne possède pas de signe pour noter la voyelle /e/ mais ce dernier fait est plutôt d'ordre phonologique comme nous le montrent les adaptations cariennes de noms propres grecs où <a> transcrit le <η> grec[42] : grec → carien : Λυσικλῆς = lys**i**kla- ; Λυσικράτης = lys**i**krata-.

Les différentes langues anatoliennes n'ont pas le même système phonologique que le grec, ce qui rend l'adaptation de l'alphabet plus difficile : confrontation des systèmes avec le grec

Les correspondances de noms propres entre le grec et les langues anatoliennes ont permis aussi de nous faire découvrir les différences qui pouvaient exister entre le système phonologique grec et les différents systèmes phonologiques des langues anatoliennes. Comprendre ces différences est une avancée importante car cela permet de mieux comprendre le processus d'adaptation d'un alphabet et par conséquent, d'en apprendre parfois un peu plus sur sa possible origine.

40. Les lettres notées en rouge sont celles dont la forme se différencie de la forme la plus courante qu'on trouve dans les autres variétés d'alphabets.

41. I.-J. Adiego, *The Carian Language*, p. 224-225.

42. *ibid.*, p. 237.

Il existe un phénomène qui n'est pas rare dans les langues anatoliennes : c'est la disparition dans les occlusives[43] de l'opposition sourdes / sonores[44] au profit des sourdes (voir tableau des occlusives ci-dessous).

Les occlusives

Point d'articulation / Voisement	**Labiales**	**Dentales**	**Vélaires**
Sourdes	p	t	k
Sonores	b	d	g

Partons là encore de l'exemple du carien. Les correspondances de noms propres[45] nous montrent bien l'existence d'occlusives sourdes en carien, puisque les correspondants grecs comportent des occlusives sourdes :

p : 𐊠 (𐊡)

carien → grec : nom de personne **p**ikre = **Π**ιγρης

t : 𐊢 𐊣

grec → carien : Λυσικρά**τ**ης = lysikra**t**a-

k : 𐊤 𐊥

carien → grec : **k**iλara → **K**ιλδαρα / **K**ιλλαρα

Il semble en être de même pour les occlusives sonores avec les correspondants suivants :

b : 𐊦 𐊧 𐊨

carien → grec : nom de lieu ksol**b**ś = Κασωλα**β**α

d : 𐊩 𐊪 𐊫

carien → grec : i**d**uśolś = I**δ**υσσωλος

Mais il n'est pas sûr que ces derniers signes pour les sonores transcrivent vraiment des occlusives[46]. En effet, deux faits peuvent nous faire douter de la réelle présence d'occlusives sonores en carien en tant que véritables phonèmes :

1/ il n'existe pas de signe pour noter l'occlusive vélaire sonore /g/, alors qu'on en a un pour noter l'occlusive vélaire sourde /k/

2/ il existe dans l'alphabet carien des lettres rares qui notent des groupes -mb- et -nd-[47] transcrits respectivement par β et δ :

β : 𐊯 𐊰 𐊱 𐊲 𐊳

carien → grec : (i)**β**rsi, i**β**arsi = I**μβ**ρασσις, I**μβ**αρσις

δ : 𐊴

carien → louvite, lycien : trq**δ**, trqu**δ**e = CLuw. Tarḫu**nt**-, lycien trqq**ñt** (<nt>, <ñt> = /nd/)

43. Selon A. Martinet, *Éléments de linguistique générale*, p. 45, « une occlusive est une consonne qui suppose une fermeture du chenal expiratoire. On peut percevoir le relâchement brusque de cette fermeture devant la voyelle suivante », qu'on appelle explosion.

44. Une consonne sonore suppose une vibration des cordes vocales contrairement à la consonne sourde pour laquelle les cordes vocales ne vibrent pas.

45. Voir I.-J. Adiego, *The Carian Language*, p. 245-246.

46. R.D. Woodard, *The Ancient Languages of Asia Minor*, p. 66.

47. C'est l'étymologie qui nous renseigne sur ce dernier point, voir I.-J. Adiego, *The Carian Language*, p. 246-247.

L'hypothèse la plus probable est que ces derniers signes ne notent pas phonétiquement les groupes -mb- et -nd- mais des consonnes sonores qui se réaliseraient comme des occlusives en certains contextes[48], alors qu'ailleurs les consonnes sonores correspondraient aux fricatives [β] et [ð].

On peut comparer cette notation particulière avec celle du grec moderne, où les consonnes occlusives /b/ et /d/ sont devenues aussi des fricatives. Mais le grec moderne a parfois besoin de noter des consonnes occlusives sonores, notamment dans les mots empruntés et dans ce cas-là, il emploie un procédé similaire à ce qu'on trouve en carien. Par exemple, μπαμπάς = papa, prononcé [babas], est un emprunt au turc *baba*. Le grec note donc ici l'occlusive labiale sonore à l'aide du groupe <μπ>. Pourquoi ? La réponse est toute simple : il se produit une assimilation par laquelle l'occlusive sourde /p/ devient sonore au contact de la sonante (/m/), puis la sonante tombe et le groupe -μπ- est donc prononcé [b] en grec moderne. On retrouve cela dans le processus de formation du nom de la ville d'Istanbul. Ce nom turc d'Istanbul viendrait en fait du grec στην πόλη = dans la ville[49] prononcé [stimboli] puis [stiboli] à cause de deux assimilations similaires à ce qui se produit dans μπαμπάς : l'occlusive sourde /p/ devient sonore au contact de la sonante /n/ et la nasale dentale /n/ devient labiale (donc /m/) au contact de l'occlusive labiale /p/, puis la nasale tombe. Et les Turcs rajoutent une prothèse vocalique car ne peuvent commencer le mot par la séquence -st-. Évidemment, d'autres évolutions phonétiques ont dû avoir lieu après pour donner le nom d'Istanbul. Cette histoire n'est pas claire dans le détail mais reste très intéressante pour montrer le moyen de noter une occlusive sonore quand on l'a perdue dans son système phonologique.

Bien sûr, grâce aux correspondances dans les noms de personnes, on peut observer le même phénomène de passage des occlusives sonores à des fricatives sonores en lycien et en lydien.

En lycien, on observe les correspondants suivants qui montrent le caractère fricatif des consonnes sonores[50], par opposition au grec ancien où les consonnes sonores sont encore des occlusives à cette époque :

1/ <d> lycien (**Δ**) rendu par <λ> en grec :
Dapara → **Λ**απαρας TL 6.1.4
χesñte**d**i N 320.15 → Κεσινδη**λ**ις

2/ <d> étranger rendu par le groupe de consonnes <ñt> en lycien :
Δεμοκλειδης ≈ **Ñt**emuχlida

Par contre, les occlusives sourdes ont parfois des allophones sonores, notamment après consonnes nasales[51] (comme en carien) :
nom de dieu trqqñ**t**- (dieu de l'orage) rendu par le grec Τροκον**δ**ος / Τερκαν**δ**ας

48. Ce seraient donc des allophones sonores des occlusives sourdes.

49. Parmi d'autres interprétations possibles : une autre hypothèse proche est celle qui suppose plutôt εις την πόλη = à la ville : [istimboli] > [istiboli] sans ajout de prothèse mais le raisonnement n'est pas vraiment différent.

50. I. Hajnal, *Der lykische Vokalismus. Methode und Erkenntnisse der vergleichenden anatolischen Sprachwissenschaft, angewandt auf das Vokalsystem einer Kleincorpussprache*, p. 15 et R.D. Woodard, *The Ancient Languages of Asia Minor*, p. 49.

51. R.D. Woodard, *The Ancient Languages of Asia Minor*, p. 48.

En lydien, l'emprunt du grec **Δ**αμάτηρ noté **l**amẽtruś montre le même phénomène[52]. Et même si les Grecs utilisent le delta pour représenter le lydien <d> dans śfar**d**a- (= habitant de Sardes) = Σάρ**δ**εις, on peut en conclure seulement que le /d/ lydien est assez proche du /d/ grec mais il n'est pas une occlusive pour autant.

Mais comme en lycien et en carien, les occlusives sourdes ont parfois des allophones sonores[53] :

1/ après consonnes nasales :
nom de personne Ἀλέξαν**δ**ρος rendu par alıksa/ãn**t**ru-

2/ avant ou après /r/ :
nom de personne Ἀ**δ**ράστης rendu par a**t**raśta-

Nous avons montré, tout au long de cet article, que les correspondances de noms propres dans les bilingues, ainsi que la présence de noms anatoliens dans des sources grecques ou autres, constituent des bases solides et fécondes pour débuter un déchiffrement mais elles ne suffisent évidemment pas. D'autres moyens sont utilisés en même temps que cette méthode ou après la découverte des valeurs des lettres principales. Nous avons déjà parlé de la méthode combinatoire qui est première, mais pour approfondir le déchiffrement ou le confirmer, les chercheurs ont aussi recours à l'étymologie, à la reconstruction de l'évolution phonétique à partir de l'indo-européen (phonétique diachronique), à la comparaison avec les langues anatoliennes voisines ou encore à la syntaxe (cas notamment).

Grâce à ces exemples de déchiffrement, nous pouvons observer également que l'histoire des interdépendances entre alphabets grec, sémitique et anatoliens n'est pas simple. L'alphabet a sans doute pu emprunter plusieurs chemins et pu subir plusieurs influences. C'est pourquoi il serait aussi important de confronter ces alphabets anatoliens aux alphabets sémitiques en général, et à l'alphabet phénicien en particulier, d'autant plus que les alphabets sémitiques possèdent aussi beaucoup de variantes graphiques et que le système phonologique sémitique est très différent du système phonologique des langues indo-européennes.

Par ailleurs, l'étude des alphabets anatoliens, et plus largement des langues anatoliennes, constitue un sujet d'actualité puisqu'on découvre toujours de nouvelles inscriptions dans les langues anatoliennes et aussi en grec, notamment récemment. Un colloque a justement eu lieu à Thessalonique le 8-10 juin 2012 à propos de nouvelles découvertes archéologiques à Methone, colonie eubéenne, dont notamment des découvertes de nouvelles inscriptions[54].

52. R. Gérard, *Phonétique et morphologie de la langue lydienne*, p. 25 ; 57-58 et 67 ; R. Gérard, « Un bref aperçu de la langue lydienne », *Res Antiquae*, 6, 2009, p. 332 et R.D. Woodard, *The Ancient Languages of Asia Minor*, p. 58.

53. R.D. Woodard, *The Ancient Languages of Asia Minor*, p. 58.

54. Voir http://ancdialects.greeklanguage.gr/ : colloque le 8-10 juin 2012 à Thessalonique intitulé « Panhellenes at Methone : Graphe in late geometric and protoarchaic Methone, Macedonia (CA 700 BCE) ».

Bibliographie

Phonétique générale

Martinet, A., *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 5e édition, 2008.

Alphabet grec

Brixhe, C., « De la phonologie à l'écriture : quelques aspects de l'adaptation de l'alphabet cananéen au grec », *Phoinikeia grammata. Lire et écrire en Méditerranée. Actes du IXe Colloque sur la fonction et la diffusion de l'écriture dans la Méditerranée ancienne, Liège, 15-18 novembre 1989),* éd. Baurain, C., Bonnet, C., Krings, V., Namur, Société des études classiques, 1991, p. 313-356.

Guarducci, M., *Epigraphia greca*, Rome, Istituto poligrafico dello Stato and Libreria dello Stato, 1967.

Jeffery, L. H., Johnston, A. W., *The Local Scripts of Archaic Greece: A Study of the Origin of the Greek Alphabet and its Development From the Eighth to the Fifth Centuries BC*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

Alphabets anatoliens et phonologie anatolienne

Leclant, J., *Le déchiffrement des écritures et des langues. Actes du du XXIXe Congrès des orientalistes, Paris, juillet 1973*, Paris, l'Asiathèque, 1975.

Melchert, H.C., *Anatolian Historical Phonology*, Amsterdam – Atlanta, Rodopi, 1994.

Woodard, R.D., *The Ancient Languages of Asia Minor*, New York, Cambridge UP, 2008.

Phrygien

Brixhe, C., « Le phrygien », *Langues Indo-européennes,* éd. Bader, F., Paris, CNRS Éditions, 1994.

Brixhe, C., « Les Grecs, les Phrygiens et l'alphabet », *Studia in Honorem Georgii Mihailov*, éd. Fol, A., Mihailov, G., Sofia, Sofia University, 1995, p. 101-114.

Brixhe, C., Lejeune, M., *Corpus des Inscriptions Paléo-phrygiennes*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1984, 2 volumes.

Lejeune, M., « Sur l'alphabet paleo-phrygien », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia,* Série III, vol. 8, nº3, 1978, p. 783-790.

Lydien

Gérard, R., *Phonétique et morphologie de la langue lydienne*, Louvain-La-Neuve, Peeters, 2005.

Carien

Adiego, I.-J., *The Carian Language*, Leiden, Boston, Brill, 2007.

Lycien

Hajnal, I., *Der lykische Vokalismus. Methode und Erkenntnisse der vergleichenden anatolischen Sprachwissenschaft, angewandt auf das Vokalsystem einer Kleincorpussprache*, Graz, Leykam, 1995.

Sidétique

Nollé, J., « Inschriften in sidetischer Schrift und Sprache », *Side im Altertum: Geschichte und Zeugnisse*, R. Habelt, 1993-2001, *II*, p. 623-646.

Chemins de l'alphabet

Lemaire, A., « L'écriture phénicienne en Cilicie et la diffusion des écritures alphabétiques », éd. Baurain, C., Bonnet, C., Krings, V., *Phoinikeia grammata. Lire et écrire en Méditerranée. Actes du IXe Colloque sur la fonction et la diffusion de l'écriture dans la Méditerranée ancienne, Liège, 15-18 novembre 1989,* Namur, Société des études classiques, 1991, p. 133-146.

Police unicode pour écrire les alphabets anatoliens

Marcos, J.-J. : http://guindo.pntic.mec.es/~jmag0042/alphaeng.html.

Annexe : Les alphabets anatoliens

	Grec		Phrygien		
lettres	**Variantes épichoriques**	**Classique**	**Formes**	**Transcription**	**Valeur phonique**
alpha	𐊠 𐊡 𐊢 𐊣 𐊤	𐊠	𐊡 𐊢	a	/a/
bēta	𐊡 𐊣	𐊡	𐊡 𐊣	b	/b/
gamma	𐊢 𐊤 𐊥 𐊦 𐊧 𐊨	𐊢	𐊢 𐊤	g	/g/
delta	𐊨 𐊩 𐊪	𐊨	𐊨 𐊪	d	/d/
e psilon	𐊫 𐊬 𐊭 𐊯 𐊰	𐊫	𐊬 𐊭 𐊯 𐊰	e	/e/
digamma	𐊬 𐊭 𐊮		𐊭 𐊮	v	/w/
zēta	𐊯 𐊱	𐊯			
hēta	𐊰 𐊱 𐊲 𐊳 𐊴	𐊰			
thēta	𐊵 𐊶 𐊷	𐊵			
iōta	𐊱 𐊸 𐊹 𐊺 𐊻	𐊱	𐊱	i, y	/i/
kappa	𐊼 𐊽	𐊼	𐊽 𐊾	k	/k/
lambda	𐊿 𐋀 𐋁 𐋂	𐊿	𐋀 𐋂	l	/l/
mu	𐋃 𐋄 𐋅 𐋆 𐋇 𐋈 𐋉	𐋃	𐋆 𐋃	m	/m/
nu	𐋊 𐋋 𐋌	𐋊	𐋌 𐋍	n	/n/
ksi	𐋎 𐋏 𐋐	𐋐			
o mikron	𐋑 𐋒	𐋑	𐋑	o	/o/
pi	𐋓 𐋔	𐋓	𐋓 𐋕	p	/p/
san	𐋃 𐋄				
qoppa	𐋖 𐋗				
rhō	𐋙 𐋚 𐋛	𐋙	𐋙 𐋝	r	/r/
sigma	𐋜 𐋝 𐋞 𐋟 𐋠	𐋜	𐋜 𐋝 𐋟 𐋠	s	/s/
tau	𐋡 𐋢	𐋡	𐋡	t	/t/
u psilon	𐋣 𐋤 𐋥	𐋣	𐋥 𐋦	u	/u/
phi	𐋧 𐋨	𐋧			
chi	𐋩 𐋪	𐋩			
psi	𐋫 𐋬	𐋫			
ō mega	𐋭	𐋭			
			𐋮 𐋯	y	/j/
			𐋰 𐋱 𐋲 ?	𐋰	/ts/ ou /tʃ/
			𐋫 𐋬	𐋫	/ks/ ?
			𐋱	?	?
			𐋲 𐋠	?	?
			𐋳	?	?
			𐋴	?	?

	Grec		Lydien		
lettres	**Variantes épichoriques**	**Classique**	**Formes**	**Transcription**	**Valeur phonique**
alpha	𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀	𐤀	𐤀 𐤀	a	/a/
bēta	𐤁 𐤁	𐤁	𐤂	b	/p/
gamma	𐤂 𐤉 𐤊 𐤋 𐤋 𐤊	𐤂	𐤃	g	/g/
delta	𐤃 𐤄 𐤄	𐤃	𐤅 𐤆	d	[ð] ?
e psilon	𐤄 𐤄 𐤄 𐤄 𐤄	𐤄	𐤇 𐤈 𐤉 𐤉 𐤊	e	/e/ [ẹː]
digamma	𐤅 𐤅 𐤅		𐤇	w	[w], [v] ?
zēta	𐤆 𐤉	𐤆			
hēta	𐤇 𐤇 𐤇 𐤇 𐤇	𐤇			
thēta	𐤈 𐤈 𐤈	𐤈			
iōta	𐤉 𐤊 𐤋 𐤊 𐤋	𐤉	𐤃	y	[ẹ] ? [ì] ?
			𐤉	i	/i/
kappa	𐤋 𐤋	𐤋	𐤌 𐤌 𐤌	k	/k/
lambda	𐤋 𐤌 𐤋 𐤌	𐤋	𐤍	l	/l/
mu	𐤌 𐤌 𐤌 𐤌 𐤌 𐤌 𐤌	𐤌	𐤌	m	/m/
nu	𐤍 𐤎 𐤎	𐤍	𐤎 𐤏	n	/n/
ksi	𐤎 𐤎 𐤎	𐤎			
o mikron	𐤏 𐤏	𐤏	𐤏	o	/o/ [ọː]
pi	𐤐 𐤐	𐤐			
san	𐤑 𐤑				
qoppa	𐤒 𐤓				
rhō	𐤓 𐤓 𐤓	𐤓	𐤐	r	/r/
sigma	𐤔 𐤔 𐤔 𐤔 𐤔	𐤔	𐤒 𐤓 𐤔 𐤔 𐤕	ś	/s/ ?
tau	𐤕 𐤕	𐤕	𐤕	t	/t/
u psilon	𐤖 𐤖 𐤖	𐤖	𐤖	u	/u/
phi	𐤗 𐤗	𐤗			
chi	𐤘 𐤙	𐤘			
psi	𐤚 𐤚	𐤚			
ō mega	𐤛	𐤛			
			𐤉 𐤋	s	/ç/ ?
			𐤎	τ	[tç] ? [ts] ?
			𐤚	ẽ	[ẽ] ? [ã] ?
			𐤙	q	[kw] ? [kʷ] ?
			𐤌	ã	[ã] ? [ãː] ?
			𐤗	f	[f]
			𐤜	λ	[λ] ?
			𐤘	c	[dz] ? [ts] ?
			𐤕 𐤗	v	[ⁿ] ?

lettres	Grec		Carien		
	Variantes épichoriques	Classique	Formes	Transcr.	Valeur phonique
alpha	𐊠 𐊡 𐊢 𐊣 𐊤	𐊠	𐊠 𐊡 𐊢 𐊤 (𐊧)	a	/a/
bēta	𐊡 𐊢	𐊡			
gamma	𐊢 𐊣 𐊤 𐊥 𐊦 𐊧	𐊢	𐊥 𐊦 𐊣	d	/d/ et [ð] ?
delta	𐊧 𐊨 𐊩	𐊧	𐊧	l	/l/
e psilon	𐊪 𐊫 𐊬 𐊭 𐊮	𐊪	𐊪 𐊫 𐊯 𐊰	y	/y/
digamma	𐊫 𐊬 𐊭		𐊬 𐊭 𐊫	r	/r/
zēta	𐊯 𐊰	𐊯	𐊰 𐊱 𐊧	λ	[l.l] ?
hēta	𐊱 𐊲 𐊳 𐊴 𐊵	𐊱			
thēta	𐊶 𐊷 𐊸	𐊸	𐊶 𐊸	q	/q/ ?
iōta	𐊹 𐊺 𐊻 𐊼 𐊽	𐊹			
kappa	𐊾 𐊿	𐊾			
lambda	𐋀 𐋁 𐋂 𐋃	𐋀	𐋁 𐋂 𐋀	b	/b/ et [β] ?
mu	𐋄 𐋅 𐋆 𐋇 𐋈 𐋉 𐋊	𐋄			
nu	𐋋 𐋌 𐋍	𐋋	𐋋 𐋎	m	/m/
ksi	𐋏 𐋐 𐋑	𐋏			
o mikron	𐋒 𐋓	𐋒	𐋒	o	/o/
pi	𐋔 𐋕	𐋔			
san	𐋖 𐋗				
qoppa	𐋘 𐋙		𐋘 𐋙	t	/t/
rhō	𐋚 𐋛 𐋜	𐋚	𐋝 𐋞 𐋝 𐋚	š	/š/ ou /ɕ/ (API)
sigma	𐋟 𐋠 𐋡 𐋢 𐋣	𐋟	𐋤	s	/s/
tau	𐋥 𐋦	𐋥	𐋥	?	? (consonne)
u psilon	𐋧 𐋨 𐋩	𐋧	𐋨 𐋧	u	/u/
phi	𐋪 𐋫	𐋪	𐋪	ñ	[n̥] ?
chi	𐋬 𐋭	𐋬	𐋬 𐋭	k̂	/k̂/ou /c/ (API)
psi	𐋮 𐋯	𐋰	𐋯 𐋮	n	/n/
ō mega	𐋱	𐋱			
			𐋲	p	/p/
			𐋫 𐋴	ś	/ç/ ?
			𐋵 𐋶 𐋷 𐋸 𐋹 𐋺 𐋻 𐋼	i	/i/
			𐋫 𐋺	e	/e/
			𐋽	ý	/ų/
			𐋾 𐋿	k	/k/
			𐌀	δ	[nd], [ⁿd] ou [d] ?
			𐌁 𐌂	w	/w/
			𐌃 𐌃?	γ	[nasale+occl. tectale sonore] ?
			𐌄 𐌅 𐌆	z	[ts] et/ou [st] ?
			𐌇	ŋ	[ŋ] ou [nasale+tectale] ?
			𐌈	j	/j/
			𐌉	?	?
			𐌊 ·i· / Ω ?	τ / τ_2?	/tš/
			𐌋	ŕ	[rʲ] ?
			𐌌 𐌍 𐌎 𐌏 𐌐 𐌑	β	[mb], [ᵐb] ou [b] ?
			𐌒	β_2	

lettres	Grec		Lycien		
	Variantes épichoriques	Classique	Formes	Transcr.	Valeur phonique
alpha	𐊀 𐊁 𐊂 𐊃 𐊄	𐊀	𐊠	a	/a/
			𐊡	e	/e/ [ę]
bēta	𐊆 𐊇	𐊆	𐊢 𐊣	b	/β/
gamma	𐊈 𐊉 𐊊 𐊋 𐊌 𐊍	𐊈	𐊤 𐊥	g	/γ/
delta	𐊎 𐊏 𐊐	𐊎	𐊦	d	/ð/
e psilon	𐊑 𐊒 𐊓 𐊔 𐊕	𐊑	𐊧	i	/ɪ/ ou /i/
digamma	𐊖 𐊗 𐊘		𐊨	w	/w/
zēta	𐊙 𐊚	𐊙	𐊩	z	/ʂ/ sonore ou /ts/ ?
hēta	𐊛 𐊜 𐊝 𐊞 𐊟	𐊛			
thēta	𐊠 𐊡 𐊢	𐊠	𐊪	θ	/θ/
iōta	𐊣 𐊤 𐊥 𐊦 𐊧	𐊣	𐊫	j	/j/
kappa	𐊨 𐊩	𐊨	𐊬	k	/k</ ? /k/ ? /c/ ?
			𐊭	q	/k/ ? /<k/ ? /q/ ?
lambda	𐊪 𐊫 𐊬 𐊭	𐊪	𐊮	l	/l/ ou /l̩/ [ᵊl]
mu	𐊮 𐊯 𐊰 𐊱 𐊲 𐊳 𐊴	𐊮	𐊯	m	/m/
nu	𐊵 𐊶 𐊷	𐊵	𐊰	n	/n/
			𐊱	m̃	/m̩/ [ᵊm]
ksi	𐊸 𐊹 𐊺	𐊸	𐊲	ñ	/n̩/ [ᵊn]
o mikron	𐊻 𐊼	𐊻	𐊳	u	/u/
pi	𐊽 𐊾	𐊽	𐊴	p	/p/
san	𐊿 𐋀				
qoppa	𐋁 𐋂				
rhō	𐋃 𐋄 𐋅	𐋃	𐋃	r	/r/ ou /r̩/ [ᵊr]
sigma	𐋆 𐋇 𐋈 𐋉 𐋊	𐋆	𐋵	s	/s/
tau	𐋋 𐋌	𐋋	𐋶	t	/t/
u psilon	𐋍 𐋎 𐋏	𐋍			
phi	𐋐 𐋑	𐋐			
chi	𐋒 𐋓	𐋒			
psi	𐋔 𐋕	𐋔			
ō mega	𐋖	𐋖			
			𐋷	τ	/c/ ?
			𐋸 𐋹 𐋺 𐋻 𐋼 𐋽 𐋾 𐋿 𐌀 𐌁 𐌂 𐌃	ã	/ã/
			𐌄 𐌅 𐌆 𐌇 𐌈 𐌉 𐌊 𐌋	ẽ	/ẽ/
			𐋌	h	/h/ ?
			𐋎 𐋏 𐋐 𐋑	χ	/k>/ ? /k/ ? /k>/ ?
			𐋓		/Kʷ/ ? /gʷ/ ?
			𐋔		voyelle de soutien ?

Sidétique

Nr.[13]	VOKALE	
01(11)	a	
02(14)	e	
03(05)	i	
04(02)	o	
05(19)	u	
	GLEITLAUTE	
06(17)	j	
07(06)	w	
	LABIALE	
08(01)	Ten.: p	
	Med.: b	
09(24)	Asp.: φ	
10(13)	Nas.: m	
	DENTALE	
11(10)	Ten.: t	
12(08)	Med.: d	
13(09)	Asp.: θ	
14(15)	Spir.: z	
15(18)	Spir.: s	
16(04)	Nas.: n	
17(03)	Liq.: l	
18(20)	Affr.: ts	
	GUTTURALE	
	Ten.: k	
19(16)	Med.: g	
20(—)	Asp.: ch	
21(07)	Liq.: r	
	UNIDENTIFIZIERTE	
22(—)		
23(23)		
24(25)		
25(26)		
26(—)		

J. Nollé « Inschriften in sidetischer Schrift und Sprache », dans *Side im Altertum: Geschichte und Zeugnisse*, R. Habelt, 1993-2001, *II*, p. 629